

La migration algérienne dans les écrits littéraires

Un au-delà des contradictions : trajectoires, douleurs et aspirations

Algerian Migration in Literary Writings

Beyond Contradictions: Trajectories, Pains and Aspirations

Dre Rafika SMAHI

Auteur correspondant, École Normale Supérieure – Béchar (Algérie),
rafkahopec@gmail.com

Soumission : 14.02.2025 – Acceptation : 19.07.2025 – Publication : 25.07.2025

Résumé — À travers cette recherche, nous visons à mettre en lumière l'émigration algérienne vers la France dans les écrits littéraires durant la période coloniale française. Les migrants cherchaient alors à fuir des conditions de vie difficiles et à gagner leur subsistance. Dans le recueil de nouvelles *Au Café*, notamment dans « Le Compagnon » de Mohammed Dib, on découvre que l'émigration du citoyen algérien vers la France était motivée par la recherche d'un travail et la nécessité de subvenir aux besoins de ses enfants. Dans le roman *Habel* du même auteur, le personnage de l'émigré arabe Habel, exilé en France sous prétexte de « découvrir ce qui s'y passe », est porteur de problèmes complexes qu'il tente de résoudre dans ce nouvel environnement. Quant à la nouvelle « El Messaoud », toujours de Dib, elle incarne le portrait d'un intellectuel algérien, El Messaoud, ayant migré illégalement vers la France, partagé entre son admiration pour ce nouveau milieu et ses contradictions. Enfin, dans *Le Quai aux Fleurs ne répond plus* de Malek Haddad, l'émigration algérienne est illustrée à travers le personnage de Khaled Ben Tobbal qui quitte sa femme et ses enfants pour chercher du travail en France.

Ainsi, ces œuvres littéraires révèlent les réalités de l'émigration algérienne vers la France, tout en reflétant les impressions, les souffrances et les espoirs des migrants dans un pays étranger. Elles donnent corps à leurs trajectoires, leurs douleurs et leurs aspirations en terre d'exil.

Mots-clés : *immigration, Algérie, France, immigrant, exil.*

Abstract —Through this research, we aim to explore Algerian migration to France as depicted in literary works during the French colonial period. Migrants sought to escape harsh living conditions and secure livelihoods. In the short story collection *Au Café*, particularly in “Le Compagnon” by Mohammed Dib, the Algerian citizen’s migration to France is driven by the pursuit of work and the need to earn money to support his children. In Dib’s novel *Habel*, the Arab migrant Habel, exiled to France under the pretext of “uncovering what happens there”, arrives burdened with struggles he attempts to unravel in this new environment. In Dib’s short story “El Messaoud”, the

Algerian intellectual El Messaoud, who migrates illegally to France, embodies both his fascination with the new society and its contradictions. Meanwhile, in the novel *Le Quai aux fleurs ne répond plus* by Malek Haddad, Algerian migration is portrayed through the character Khaled Ben Tobbal, who leaves his wife and children behind to search for work in France.

Thus, these literary works reveal the realities of Algerian migration to France, capturing the impressions, struggles, and hopes of migrants in a foreign land. They vividly depict their experiences, pains, and aspirations in the context of exile.

Keywords: *Immigration, Algeria, France, Immigrant, Exile.*

« L'homme est un apprenti, la douleur est son maître,
Et nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert.
C'est une dure loi, mais une loi suprême,
Vieille comme le monde et la fatalité,
Qu'il nous faut du malheur recevoir le baptême,
Et qu'à ce triste prix tout doit être acheté.
Les moissons, pour mûrir, ont besoin de rosée ;
Pour vivre et pour sentir l'homme a besoin de pleurs
[...] » (A. de Musset, 1852, p. 76).

Introduction

Depuis l'Antiquité, les humains ont fréquemment migré d'un lieu à un autre à la recherche de pâturages et d'eau, étant naturellement enclins au changement et à la transformation. Cependant, les motifs de la migration ont évolué et varié à travers les âges. À l'époque moderne, nous constatons que la migration des citoyens algériens de leur pays vers l'étranger — notamment la France — a été motivée par la recherche de travail ou comme une fuite face aux politiques coloniales. Ainsi, cette recherche vise à explorer la migration algérienne vers la France telle que dépeinte dans les œuvres littéraires pendant et après l'occupation française. Le migrant algérien cherchait à subvenir aux besoins de sa famille ; il n'était pas captivé par la civilisation occidentale, mais a migré par nécessité pour assurer sa subsistance et échapper aux réalités brutales et à la vie amère dans son pays natal. Les écrivains et auteurs algériens ont largement abordé la question de la migration, en écrivant longuement sur la réalité de l'expatrié algérien en terre étrangère. Parmi eux figure Mohammed Dib dans son recueil de nouvelles *Au Café* (1955), notamment dans la nouvelle « Le Compagnon » où l'auteur traite du thème de la migration à travers le protagoniste qui s'efforce d'apporter le bonheur à sa famille. Dans le roman *Habel* du même auteur, nous constatons que la migration du protagoniste n'était pas volontaire mais forcée, car il fut exilé et accablé de questions. Dans la nouvelle « El-Messaoud », également de Mohammed Dib, l'auteur dépeint le migrant algérien *El-Messaoud* qui s'est rendu en France illégalement. Enfin, dans le roman *Le Quai aux Fleurs ne répond plus* — du romancier Malek Haddad — l'auteur présente le personnage de l'artiste protagoniste Khaled Ben Tobbal en terre étrangère, décrivant les expériences qu'il y a vécues.

De fait, notre analyse – sommaire il est vrai – s’appuie sur l’approche descriptive-analytique, adaptée à la nature du sujet. Nous abordons ainsi plusieurs aspects d’une problématique « phénoménale »¹, notamment :

- Quelles sont la portée et la valeur du concept de migration ?
- Quelles sont les caractéristiques qui ont distingué la migration algérienne en particulier ?
- Et comment l’image du migrant algérien a-t-elle été représentée plus spécifiquement dans les œuvres littéraires sélectionnées (*Le Compagnon, Habel, El-Messaoud, Le Quai aux Fleurs ne répond plus*) ?

1. La migration, un concept-clé

Pour définir ce concept-clé, nous recourons essentiellement à des éléments de réponse fournis par la richesse de la langue arabe.

1.1. Au plan linguistique

C’est un nom verbal dérivé de la racine trilitère « *hajara* ». Dans les dictionnaires arabes classiques, « *al-hijra* » désigne l’acte de se déplacer d’un lieu à un autre, qu’il s’agisse du mouvement des personnes ou des animaux d’une région à une autre – ce que confirme Ibn Manzour dans *Lisān al-Arab* : « *Al-Hijra et Al-Hujra : l’acte de quitter une terre pour une autre* » (2001, p. 4612). Quant à *Al-Mu‘jam al-Wasīṭ*, il définit « *Al-Hijra [comme] l’acte de quitter une terre pour une autre, et le déplacement des individus d’un lieu à un autre en quête de subsistance* » (Arabe, 2004, p. 973). Dans un sens plus large, la migration signifie également le déplacement d’un pays à un autre pour des motifs tels que l’éducation, les soins médicaux, la recherche de moyens de subsistance ou tout autre bénéfice (Khalil, 1994, p. 1055).

1.2. Au plan terminologique

La migration désigne plus précisément le mouvement des personnes, que ce soit à travers les frontières internationales ou au sein d’un pays spécifique. Elle englobe de fait toute forme de déplacement humain, quelle qu’en soit la cause sous-jacente. À ce titre, le terme « *migrants* » est utilisé pour nommer les individus qui migrent, retournent, cherchent refuge, sont déplacés, ont des origines migratoires ou appartiennent à des minorités ethniques issues de la migration. Pour l’*Organisation Internationale pour les Migrations* (OIM), le mot *migrant*² est utilisé comme un terme incluant tous les cas où une personne, en pleine capacité mentale et librement, prend la décision de migrer pour des raisons liées à son intérêt personnel (Asmaa, 2021).

¹ Pour Balzac, « [...] tout ce qui est du monde *phénoménal* est du domaine de la *science*, tout ce qui est du monde *invisible* est du domaine de la *religion* » (1940, p. 404).

² Pour Badir, « [...] il paraît de prime abord délicat d’attribuer aux discours politique et journalistique un concept en cette matière, alors que les mots employés y sont souvent tenus à distance, entourés de guillemets et de paraphrases d’explicitation, et qu’il y est régulièrement observé que “migrant” ne fait l’objet d’aucune définition juridique » (2021, p. 297).

2. Types de Migration

La migration peut être classée en plusieurs types (El-Majnoun, 2019).

2.1. Migration volontaire

Cela se produit lorsqu'un individu choisit de migrer de son plein gré et selon son désir personnel. Il quitte son pays d'origine pour un autre pays à la recherche de subsistance, de moyens de vie, d'une meilleure qualité de vie ou de meilleures opportunités professionnelles.

2.2. Migration forcée

Aussi appelée politique de déplacement, c'est une politique adoptée par certains pays occupants ou hostiles pour transférer de force des personnes d'une zone spécifique à une autre.

2.3. Migration temporaire

Ce type de migration implique que des individus quittent leur pays ou lieu de résidence pour travailler, étudier ou obtenir des qualifications, avec l'intention de retourner finalement dans leur pays d'origine.

2.4. Migration permanente

Cela désigne des individus migrant de leur pays d'origine vers un autre pays sans intention de revenir.

2.5. Migration interne

Cela se produit lorsque des individus se déplacent d'une ville à une autre au sein du même pays pour échapper à certaines conditions naturelles ou de vie difficiles, comme la pauvreté, les inondations, les tremblements de terre, les éruptions volcaniques, la désertification, les épidémies ou d'autres facteurs indépendants de la volonté humaine, tels que les guerres et les conflits.

2.6. Migration externe

Cela implique le déplacement d'individus d'une région à une autre ou d'un pays à un autre.

2.7. Migration entrante

Cela se produit lorsqu'un pays spécifique reçoit des individus d'un autre pays ou région.

2.8. Migration sortante

Cela désigne la migration au sein d'un pays spécifique lorsque ses habitants le quittent et l'abandonnent.

2.9. Migration pendulaire

C'est le déplacement quotidien des individus de leur lieu de résidence à leur lieu de travail.

2.10. Migration de retour

C'est une migration entreprise dans le but de retourner dans son pays d'origine. Par exemple, certains migrants algériens ont contribué à hauteur de 60 % des fonds ayant soutenu la Révolution (Ammar, 2009).

2.11. Migration continue

Cela désigne la migration constante d'individus tout au long de leur vie jusqu'à leur mort.

3. Les motifs de la migration algérienne

La migration algérienne était motivée par des motifs primaires (économiques, militaires et psychologiques, éducatifs), d'autres motifs étant secondaires (Abdelhamid, 1985, p. 35-47).

3.1. Motifs économiques

Parmi les raisons ayant conduit à la migration algérienne vers la France figuraient les salaires plus élevés en France comparés aux bas salaires en Algérie. L'économie algérienne durant la période coloniale était une économie coloniale, entraînant la marginalisation de la population autochtone au profit des colons européens. Le déclin des richesses agricoles et animales, associé à la croissance démographique, a poussé certains Algériens à migrer, la production agricole locale étant devenue insuffisante pour nourrir toute la population. De plus, les structures pouvant absorber la main-d'œuvre algérienne étaient réservées à la minorité européenne. Cela a conduit les Algériens à envoyer

« près de quatre cent mille de leurs hommes les plus robustes travailler dans les usines françaises, dont la plupart voyageaient sans préparation ni spécialisation. Ils savaient seulement que cette migration les sauverait du risque de mourir de faim dans leur propre pays, où ils n'avaient aucune part dans la terre ou l'économie » (Tewfik, 1956, p. 136).

Ceci résultait des crises économiques émergentes et de la détérioration des conditions du marché, en plus de la suppression des organisations culturelles prévalentes dans la société algérienne (Ammar B., 1979, p. 95-96).

3.2. Motifs militaires et psychologiques

Si les motifs économiques étaient volontaires, les motifs militaires et politiques étaient souvent obligatoires, comme la conscription forcée des Algériens et leur participation à la Première Guerre mondiale aux côtés de la France. Après la guerre, certains Algériens restèrent en France, tandis que d'autres rentrèrent en Algérie pour finalement repartir en France.

Ceux qui revenaient de France étaient impressionnés par ses politiques et son bon traitement. Ils apprirent des métiers utiles et reçurent des salaires, qu'ils racontèrent à leurs familles et proches. Cela se propagea rapidement parmi eux, car

« le migrant en France ressent une dignité au lieu de l'étouffement et de l'anxiété causés par la tension et la privation » (Abdelhamid, 1985, p. 47).

3.3. Motifs éducatifs

L'une des principales raisons qui poussèrent certains migrants à partir était la politique de la France de maintenir les Algériens dans l'ignorance, parallèlement à sa politique d'appauvrissement. La France chercha à répandre l'arriération, l'analphabétisme et l'ignorance. Le gouvernement colonial ignora d'abord la question de l'éducation, se concentrant plutôt sur l'éradication de l'identité algérienne. Les gens devaient apprendre secrètement chez eux, comme s'ils commettaient un crime. Les écoles primaires étaient destinées aux enfants des Européens et des Juifs, et l'éducation y était obligatoire pour eux, tandis qu'elle était facultative pour les enfants algériens (Tewfik, 1956, p. 141). Quant à l'enseignement secondaire et supérieur, peu d'Algériens y avaient accès, car il n'était gratuit que pour les élèves exceptionnels. Le faible nombre d'Algériens dans l'enseignement secondaire et supérieur explique la migration des jeunes vers la France. Environ 15 % des migrants avaient entre 20 et 24 ans, 10 % avaient moins de 20 ans, et 50 % étaient âgés de 25 à 34 ans (Abdelhamid, 1985, p. 51). L'ère moderne a vu une augmentation du nombre de migrants ; la migration n'est pas un phénomène nouveau, mais s'est accélérée pour devenir une partie intégrante de l'intégration mondiale (Al-Sabbagh, 2005, p. 26). La migration poussa les Algériens à apprendre le français, à se familiariser avec la culture française et à lire des journaux. Ils bénéficièrent également de la liberté de circulation en France, contrairement aux restrictions des libertés qu'ils subissaient en Algérie (El-Kacem, 2007, p. 128).

4. L'image de l'immigré algérien dans les écrits littéraires

4.1. L'image de l'immigré dans la nouvelle « Le Compagnon » de Mohammed Dib

Le recueil de nouvelles *Au Café* de Mohammed Dib comprend plusieurs récits, dont celui « Le Compagnon » qui aborde le thème de l'immigration à travers le personnage de Zoubir. Zoubir raconte à son ami Jeha son expérience de migration en France quatre ans auparavant pour aller chercher du travail. À son retour en Algérie, sa perception de sa patrie avait changé. Le chômage et la faim de ses enfants l'avaient contraint à migrer. Il déclare :

« Je sais qu'il est mal qu'une personne abandonne sa patrie, et si j'ai quitté mon pays, ne pense pas que ce fut de mon plein gré ou avec un cœur joyeux. Je n'avais pas d'autre choix. Comme tu le vois, je suis fort et compétent, mais je n'ai rien trouvé à faire ici » (Dib, 1955, p. 84).

Il ajoute ensuite :

« J'ai migré lorsque mes enfants ont commencé à avoir besoin de nourriture. Ils ne voient plus leur père, mais au moins ils mangent un peu plus, même si c'est juste une petite quantité » (Dib, 1955, p. 85).

L'image de l'immigré ici incarne la souffrance endurée dans son pays sous le joug colonial, qui le poussa à migrer et à chercher un moyen de subsistance pour lui et sa famille, dont il était fier. L'immigré algérien est prêt à travailler dans des projets saisonniers de durée limitée, après quoi il passe facilement à la recherche d'un autre emploi (Ammar B., 2008, p. 172). Cependant, la campagne française – comme le souligne Yahia Bouaziz – ne manque pas de

main-d'œuvre autant que d'industrie agricole ou de machines. Le fermier français ne cherche qu'une aide saisonnière (Bouaziz, 1995, p. 219).

La vision de Zoubir sur la vie changea sous l'influence de la civilisation française, notamment en termes vestimentaires. Il ne portait plus le turban ou les habits traditionnels ; ses vêtements devinrent modernes et français, suivant le progrès et la civilisation. Pourtant, ces habits ne l'empêchèrent pas de rester attaché à son authenticité et à son identité arabe. Sa perception de la France évolua également quant à ses pratiques, et il devint plus conscient et éclairé sur les événements. En France, il vit la justice, l'égalité et la fraternité, tandis qu'en Algérie, la France représentait l'oppression, l'injustice, le déplacement, la faim et la pauvreté. La France cultiva délibérément cela pour créer un choc culturel chez tout écrivain ou voyageur visitant le pays avec son soutien, afin de présenter une fausse image de civilisation et d'humanité envers un peuple jugé arriéré (Zerrouki, 2020, p. 55).

Ainsi, la nouvelle « Le Compagnon » révèle en grande partie la vision prospective de l'immigré envers sa patrie. Il ne quitta pas son pays par fascination pour la civilisation française, mais poussé par la faim et le besoin d'argent. L'immigration apporta donc des avantages au citoyen algérien (Zoubir), qui revient « *enrichi* » d'une conscience éclairant son esprit et élargissant ses horizons intellectuels.

4.2. L'image de l'immigré dans le roman *Habel* de Mohammed Dib

Le romancier dépeint *Habel* comme un immigré contraint de s'installer en France où il affronte de nombreux défis et endure des expériences difficiles. Habel est exilé de sa patrie, l'Algérie, vers la France sur ordre de son frère Caïn. Le romancier le montre souffrant des épreuves de l'exil et de la perte. Tout au long de son périple, Habel rencontre divers types de personnes, erre dans les ruelles et les rues de France, et prend conscience des différences culturelles entre son héritage arabe et la société française. Cette expérience l'amène à transcender son identité personnelle pour embrasser des valeurs humaines universelles. La figure féminine joue aussi un rôle clé dans la transformation de sa vie culturelle grâce à une double relation amoureuse avec Lili et Sabine. Il réfléchit :

« Avec Lili et Sabine, ma vie se préserve ; elle renonce à son isolement et à sa sauvagerie. J'ai trouvé la chambre du bonheur où elle dort » (Dib, 1977, p. 32).

Lili est décrite comme une femme fragile aimant avec passion, presque jusqu'à la folie, tandis que Sabine incarne la beauté physique mais une moralité douteuse, cherchant à assouvir ses désirs.

Plus tard, Habel rencontre un vieil homme déguisé en femme (*Madame Rahma*) qui achète des prisonniers de guerre aux « *infidèles* ». Cette rencontre suscite en lui des questions existentielles et renforce son attachement à l'essence humaine.

Habel perçoit Paris comme une ville belle mais contrastée : *ses rues grouillent de monde, de voitures, de prostituées et d'ivrognes*. Ce contraste entre la France et l'Algérie accentue son sentiment d'exil, mais forge aussi en lui un homme nouveau, symbole d'une ère renouvelée. Le texte d'*Habel* est riche en symboles : *l'immigré exilé, sacrifié par son frère, incarne une quête identitaire et une renaissance à travers des valeurs comme la tolérance, l'amour et l'égalité*.

4.3. L'image de l'immigré dans la nouvelle « Al-Messaoud » de Mohammed Dib

Le recueil *La Nuit sauvage* inclut la nouvelle « Al-Messaoud », qui raconte l'histoire d'un immigré algérien clandestin en France. Ce dernier jeta tous ses documents personnels dans la Seine – *mémoires, photos de sa femme, famille, amis, cartes de crédit et papiers de sécurité sociale*. La Seine devint le réceptacle de ses secrets, où il enterra son identité. Il erra sous le Pont-Neuf, contemplant le flux de l'eau et les arbres denses, déclarant :

« L'eau courante le berçait au rythme de son murmure » (Dib & Al-Assad, 2007, p. 121).

Il rencontra d'autres clandestins réfugiés sur les bancs du fleuve, puis contempla la Cathédrale Notre-Dame et le parc en face, rempli de femmes et d'enfants.

Le jour, il parcourut les rues de Paris – Rue Saint-Michel, Rue de l'Hirondelle, Rue Saint-Séverin – admirant l'architecture et la propreté des lieux. La nuit, il dormit sur un banc de pierre, « *feignant des émotions proches de la fierté et de l'arrogance* » (Dib & Al-Assad, 2007, p. 130), se comparant à un lion.

Ainsi, Al-Messaoud révèle la personnalité complexe de l'immigré clandestin algérien, sans perspective en France, mais cherchant le bonheur parmi d'autres jeunes comme lui. Il renonça à un foyer confortable en Algérie pour trouver réconfort dans la nature (la Seine, les parcs), compagnon de son isolement, et s'en contenta.

4.4. L'image de l'immigré dans le roman *Le Quai aux Fleurs ne répond plus* de Malek Haddad

Le roman *Le Quai aux Fleurs ne répond plus* illustre la migration algérienne vers la France à travers le personnage de Khaled Ben Tobbal, originaire de Constantine, un intellectuel récitant des poèmes condamnant l'occupation française et appelant à l'indépendance. Il correspondait régulièrement avec son épouse Oureida, s'enquérant de leurs enfants. Ce qui le poussa à migrer fut la faim, l'injustice et l'oppression subies par le peuple algérien sous le colonialisme français. Son objectif principal était de travailler pour subvenir aux besoins de sa famille. En France, il rencontra de nombreuses personnes, mais finit par retourner en Algérie. Dans le train du retour, il lut un journal offert par Monique, l'épouse de son ami Simon. À la troisième page, il découvre

« une nouvelle sans importance — rédigée en petits caractères : “Le terrorisme s'intensifie en Algérie”. Suivait une autre information insignifiante : “Des terroristes ont assassiné une femme musulmane et un officier parachutiste rue de la Ravine à Constantine. La malheureuse victime avait affirmé sa croyance en une Algérie française en participant à une tournée de propagande avec l'épouse du général X... Elle avait rompu tout lien avec son mari, l'écrivain pseudonyme Khaled Ben Tobbal, des mois auparavant. Cet écrivain, encore dépourvu d'autorité, est toléré...” » (Haddad & Karkout, 1999, p. 152).

Bouleversé par cette nouvelle dévastatrice, Khaled sombra dans un monologue intérieur, hanté de questions. Il récita des poèmes, se demandant si son absence avait causé la trahison de son épouse. *Que deviendraient ses enfants ?* N'y tenant plus, il se jeta du train, mettant fin à ses jours :

« Khaled Ben Tobbal s'élança entre les rails. Il se dirigeait vers une énigme ancienne pour en exiger des comptes » (Haddad & Karkout, 1999, p. 161).

Le romancier dépeint le protagoniste algérien, *Khaled Ben Tobbal*, comme un homme endurent douleur et privations pour envoyer de l'argent à sa famille (son épouse et ses enfants) et soulager leur faim. Dans ses lettres, son épouse se plaignait des souffrances et maladies de leurs enfants. En père aimant, il partageait leur peine, bien qu'exilé, sans jamais songer à trahir Oureida, malgré l'attraction exercée par d'autres femmes en France. Lorsqu'il décida de rentrer au pays tant désiré, il fut anéanti par la nouvelle de sa trahison. Incapable de vivre après qu'elle eut bafoué l'honneur et l'amour avec un parachutiste français, il choisit le suicide.

Au début du roman, le protagoniste est présenté comme un immigré sensible et poète — patient, fort, affectueux et patriote, récitant des vers nostalgiques et aspirant à l'indépendance. Mais à la fin, fragilisé par la trahison conjugale, il sombre dans une tragédie suicidaire.

Ainsi, *Le Quai aux Fleurs ne répond plus* révèle une facette de la souffrance de l'immigré algérien sous occupation française, tiraillé entre le marteau de la faim et l'enclume coloniale. Portant le fardeau de sa patrie et la misère familiale, son périple ardu s'achève en échec.

Conclusion

Au terme de notre « survol » thématique, il nous importe de souligner ici que la migration algérienne vers la France fut motivée par de multiples raisons, notamment : économiques, militaires, psychologiques et éducatives. Les œuvres littéraires abordées — très sommairement ici — ont traité « honnêtement » du thème en mettant en avant des aspects plus ou moins occultés des politiques coloniales³, brossant des portraits littéraires de personnages « inoubliables »⁴, offrant une vision élargie de leurs misérables conditions, de leurs profondes motivations, de leurs grandes joies et de leurs lourdes peines.

De telles considérations nous amènent à formuler deux vœux pieux :

- La littérature algérienne d'expression française gagnerait certainement à ce que les jeunes écrivains approfondissent le thème de la migration à l'instar de leurs aînés afin d'éveiller davantage les consciences dans un monde paradoxalement de plus en plus communautariste — une première forme, non de réponse, mais plus justement de questionnement légitime face à l'actualité brûlante du « phénomène ».
- Les politiques sociales, en créant davantage d'emplois, en construisant plus d'infrastructures et en orchestrant soigneusement des campagnes de sensibilisation

³ Appauvrissement délibéré et privation d'éducation en Algérie, contrastant fortement avec le traitement en vigueur alors en France.

⁴ ① *Zoubir* (Le Compagnon) : Migration forcée par le chômage et la faim, assimilation culturelle.

② *Habel* : exilé, transformé par des rencontres en un homme nouveau, porteur de valeurs universelles.

③ *Al-Messaoud* : âme errante cherchant le réconfort dans la nature.

④ *Khaled Ben Tobbal* : tragédie d'un patriote brisé par la trahison.

auront la satisfaction de voir se renforcer le patriotisme et de décourager l'exil clandestin qui sapent irrémédiablement de plus en plus les jeunes esprits.

Références

- ACADÉMIE de la Langue Arabe (2004). *Le Dictionnaire intermédiaire*. Égypte : Librairie Al-Shorouk Internationale.
- ASMAA, Rababaa (2021). *Définition de la migration en langue et en terminologie* (révisé par Saja Al-Daqamseh). Hyatok.com : <https://hyatoky.com/%D8%AA%D8%B9%D8%B1%D9%8A%D9>
- BADIR, Sémir (2021). *Migration : du mot au concept politique et journalistique : Un parcours sémiotique*, p. 297-312 – Troisième partie : Des représentations médiatiques au parcours sémiotique : migrations/migration. Dans Isabelle TAUZIN-CASTELLANOS (2021). *De l'émigration en Amérique latine à la crise migratoire : histoire oubliée de la Nouvelle-Aquitaine XIXe-XXIe siècle*. Éditions Morlaàs. https://orbi.uliege.be/bitstream/2268/255810/1/21%20Badir_Migration.pdf
- BALZAC, Honoré de (1940). *Œuvres diverses : le Feuilleton, XXIII*. 3 tomes. Louis Conard.
- BOUAZIZ, Yahia (1995). *La Politique coloniale à travers les publications du Parti du Peuple Algérien 1830-1954*. Alger : Office des Publications Universitaires.
- BOUHOUCHE, Ammar (1979). *Les Travailleurs algériens en France : Étude analytique*. Vol. 2. Alger : Société Nationale d'Édition et de Distribution.
— (2008). *Les Travailleurs algériens en France : Étude analytique*. Alger : Ministère des Moudjahidines.
- DIB, Mohamed (1955). *Au café*. Paris : Albin Michel.
— (1977). *Habel*. Paris : Le Seuil.
— (2007). *La Nuit sauvage*. Alger : Éditions ANEP.
- EL-MAJNOUN (2019). *Définition de la migration en langue et en terminologie*. horofar.com/25%تعريف-الهجرة-لغة-و
- GIDDENS, Anthony (2005). *Sociologie* (trad. Dr Fayez Al-Sabbagh). Vol. 1. Beyrouth : Centre d'Études de l'Unité Arabe.
- GUELLIL, Ammar (2009). *L'Épopée de l'Algérie nouvelle*. Vol. 1. Constantine : Dar El-Baath.
- HADDAD, Malek (1999). *Le Quai aux Fleurs ne répond plus* (trad. Zouheir Karkout). Le Caire : Organisation Générale des Palais de la Culture, Horizons de l'Écriture.
- IBN MANZOUR (2001). *Lisan Al-Arab*. Vol. 6. Beyrouth : Dar Sader.
- KHALIL, Al-Basha Mohammed (1994). *Dictionnaire Al-Kaf*. Beyrouth : Société des Publications pour la Distribution et l'Édition (3^e éd.).
- MEDDANI, Ahmed Tewfik (1956). *Voici l'Algérie*. Le Caire : Librairie de la Renaissance Égyptienne.
- MUSSET, Alfred de (1852). *Poésies nouvelles de Alfred de Musset : 1836-1852*. Paris : Charpentier, Libraire-Éditeur. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5848743p.texteImage#>

- PERRUCHOUD, Richard (2007). Glossaire de la migration. *Droit international de la migration*, n° 9. Organisation internationale pour les migrations (OIM). Genève. https://publications.iom.int/system/files/pdf/iml_9_fr.pdf
- SAADALLAH, Abou El-Kacem (2007). *Le Mouvement national algérien*. Vol. 2. Alger : Saadallah Alger : Dar El-Bassair.
- ZERROUKI, Alia (2020). La Migration algérienne vers la France: ses représentations dans des modèles d'écrits littéraires algériens. *Revue Afkar wa Afaq*, vol. 8, n° 55.
- ZOUZOU, Abdelhamid (1985). *La Migration et son rôle dans le mouvement national algérien entre les deux guerres : 1919-1939*. Vol. 2. Alger : Éditions Nationales du Livre.

Pour citer cet article

Rafika SMAHI, « La migration algérienne dans les écrits littéraires : Un au-delà des contradictions », *Paradigmes*, vol. VIII, n° 03, mai 2025, p. 455-465.